

Grossissement : Fig. 30 et 50 = 30 diam. ; — 60 = 100 diam. ; — 37 et 67 = 190. ; 29, 34 et 68 = 225 diam. ; 69 et 70 = 300 diam. ; — toutes les autres figures = 420 diam.

M. Lutz lit ensuite les communications suivantes :

## Notules de phytogéographie palestinienne (I). Une station peu connue de l'*Acacia albida* Del.;

PAR M. A. AARONSOHN.

La chaussée qui conduit de Caïffa à Nazareth, et dont la longueur totale est de 48 kilomètres environ, offre, vers le kilomètre 24, une surprise des plus agréables au botaniste. En cet endroit on frôle, pour la dernière fois et sur une très courte distance, la plaine d'Esdrelon qu'on laisse à sa droite. A gauche, on a une chaîne de collines qui forment la limite nord de la sus-nommée plaine. Au kilomètre 24 on se trouve au pied d'une colline où l'on montre une ancienne localité ruinée *Semounieh* (anciennement *Simonius*). C'est là que les Allemands tentèrent, en 1868, leur premier essai de colonisation en Palestine. Mais, ils durent abandonner cette localité, décimés par des fièvres alors mortelles et que la science moderne a rendues bénignes depuis.

C'est là encore qu'avec plus de 2 000 hommes à sa disposition, se tenait blotti notre perfide capitaine Josephus Flavius, lorsqu'à la tête d'une centaine de cavaliers et 200 fantassins (chiffres fournis par Josephus, intéressé à exagérer le nombre de ses assaillants), le décurion Ebutius vint lui offrir la bataille qu'il eut la poltronnerie de refuser.

C'est en ce même endroit que le botaniste peut, à son aise, étudier une espèce dont rien n'avait fait soupçonner la présence : *Acacia albida*<sup>1</sup>.

Toute la colline en est couverte, et les spécimens sont nombreux, d'âge et de taille très variables. (Voir Planche XIII, figures du haut et du bas.)

1. Cette station est restée ignorée malgré qu'elle ait été mentionnée par C. F. Tyrwith Drake le 9 décembre 1872. Mais il prenait cet *Acacia* pour l'*A. nilotica* Del. Voir *Palestine, Exploration Fund, Quarterly Statement*, 1873, p. 58.

L'*Acacia albida* qui appartient à la section *Gummiferæ*, *Basi-bracteatæ* Benth., atteint des dimensions énormes en Afrique tropicale, où il est connu sous le nom d'arbre Ana (Anabaum)<sup>1</sup> et est considéré comme très caractéristique à cause de ses épines blanches, lesquelles ont déterminé son nom botanique.

D'après Boissier<sup>2</sup> l'aire géographique de cette espèce serait le Sénégal, l'Abyssinie et la Nubie. On le rencontre en Égypte, dans la région nilotique (du Caire jusqu'aux premières cataractes), dans le désert lybique, etc.<sup>3</sup>.

Ce n'est pas une des moindres surprises pour le botaniste que de rencontrer l'*Acacia albida* en Palestine, où, remarquons-le en passant, les types éthiopiens sont passablement nombreux, mais confinés, pour la plupart, à la vallée inférieure de Jourdain et aux environs de la mer Morte. Or l'*A. albida* n'a pas été signalé dans cette région<sup>4</sup> d'où nous connaissons 4 Acacias, à savoir : *A. nilotica* Del., *A. tortilis* Hayne, *A. Seyal* Del. et *A. læta* R. Br.

L'*A. albida*, chez nous, semble limité à la région côtière. En nous référant à la littérature botanique nous trouvons qu'il a été signalé au Nord, à Seyda, l'ancienne Sidon, où le D<sup>r</sup> Gaillardot l'avait récolté. Boissier<sup>5</sup>, 1872, rapporte le fait en ces termes : « In Syria prope Sidonem (Gaill.), sed verosim. ibi non spontanea. »

Tristram<sup>6</sup> le signale dans la plaine de la Phénicie sans ajouter aucune réflexion. Mais, ici, il s'agit sans doute encore une fois de la même station de Seyda.

Plus tard (1891) Hart<sup>7</sup> signale l'*A. albida*, au Sud dans les sables de Gaza, proches de la Quaraine, en ajoutant : « Perhaps not native ».

Enfin G. Post dans son *Flora of Syria, Palestine and Sinai*,

1. ENGLER et PRANTL, *Die natürlichen Pflanzenfamilien*, t. III, 3<sup>te</sup> Abt., p. 113.

2. BOISSIER (Ed.), *Flora Orientalis*, vol. II, f. 637.

3. ASCHERSON et SCHWEINFURTH, *Illustrations de la Flore d'Égypte*, p. 72.

4. HART (H. C.), in *Some account of the Fauna and Flora of Sinai, Petra, etc.*, p. 92, en parlant de l'*A. albida* dit : « Also, I think, this species at Ain es Sultan, Jericho. » L'auteur, on le voit, n'est pas très affirmatif, et nous-même n'y avons jamais vu l'*A. albida*.

5. BOISSIER, *loc. cit.*

6. TRISTRAM (H. B.), *The Fauna and Flora of Palestine*, 1885, p. 293.

7. HART (H. C.), *loc. cit.*

qui date de 1896 (date *non* indiquée sur l'ouvrage), p. 299, signale l'*A. albida* près de Gaza, à Sidon et à environ 80 kilomètres plus au Nord dans une gorge au sud de Jubeil, le Byblos des Grecs, réputé comme lieu de naissance d'Adonis (c'est-à-dire à une trentaine de kilomètres au Nord de Beyrouth); soit au 34° de latitude Nord et 35°,30' de longitude!

Nous trouvons encore, dans la littérature, une mention déjà ancienne d'une autre station — tout à fait inattendue, celle-là — de l'*A. albida* sur le mont Liban à Afka<sup>1</sup>, l'ancien Apheka. C'est ici que prend naissance la source d'Adonis, près de laquelle se trouvait le temple renommé, consacré au culte de Achéra-Astarté-Vénus. Constantin le Grand, que ce culte licencieux offusquait, fit détruire le temple. Mais, nous pouvons le garantir, les traditions et la ferveur pour ce culte se sont conservées, jusqu'à nos jours, sur ce sol sacré, plus dévotement que nulle part ailleurs sur les montagnes de Syrie. Les captivantes observations qu'on peut faire là à cet égard sont la raison sinon l'excuse du botaniste auquel a échappé la présence de l'*Acacia albida*. C'est à cet arbre « égaré dans les murs du sanctuaire » qu'au dire de Landberg, les pèlerins suspendent des morceaux d'étoffe et des lampes en l'honneur de la « Grande Dame » ainsi que les pèlerins désignent encore Achéra.

Les quatre autres espèces d'*Acacia* connues de la Palestine et plus particulièrement l'*Acacia albida*, qui de l'Afrique tropicale s'avance jusqu'au 34° degré de latitude Nord, est-il spontané en Palestine et Syrie? Cette question a été résolue par la négative par tous ceux qui l'ont soulevée. Nous avons vu que Boissier, qui ne pouvait nier l'existence de l'*A. albida* à Sidon, a positivement déclaré : « Ibi non spontanea »<sup>2</sup>. Mais Boissier semble avoir ignoré l'existence des 4 autres Acacias autour de la mer Morte, du moins ne les signale-t-il pas. Eut-il été aussi catégorique s'il avait connu leur existence? Hart<sup>3</sup> moins catégorique, doute également : « Perhaps not native ».

Mais, longtemps avant eux, l'indigénat de l'*Acacia* en Palestine a déjà été mis en doute.

1. LANDBERG (Carlo), *Proverbes et dictons du peuple arabe*, vol. I, 1883, p. 39.

2. BOISSIER, *Flora Orientalis*, loc. cit.

3. HART (H. C.), *Some account, etc.*, loc. cit.

Fr. Hasselquists<sup>1</sup>, un élève de Linné et qui eut la grande distinction d'être le premier botaniste qui ait exploré la Palestine, lors de son voyage à Jericho, y a noté l'*Acacia*.

Voici ce qu'il en dit : « Von Mimosa (Hort. Ups. 46) fand ich einem einzigen Busch, den die Vögel aus Arabien hier gepflanzt hatten, wo seine eigentliche Heimat ist »<sup>2</sup>.

Les légendes aussi sont en faveur d'une origine étrangère pour les Acacias en Palestine. Ceux-ci, l'*A. Seyal* en particulier, très fréquents, ainsi que nous l'avons déjà dit, aux environs de la mer Morte sont particulièrement abondants dans les environs d'Engeddi. Nulle part, sans doute, en Palestine, on n'y observe une végétation aussi luxuriante, aussi étrangère, à caractère aussi tropical qu'à Engeddi. Aussi la légende courante, d'esprit romanesque et avec une juste appréciation pour le pittoresque, veut-elle que le roi Salomon y soit venus'isoler avec la fameuse reine de Saba; qu'il y ait créé de magnifiques villas et jardins et que la reine de Saba lui ait fourni des plantes d'Arabie et d'Éthiopie, les Acacias entre autres. Cette légende, toute dénuée de valeur historique qu'elle soit, n'est pas de pure invention, pour ce qui est des jardins d'Engeddi tout au moins. N'oublions pas que déjà dans le *Cantique des Cantiques*, I<sup>3</sup>, les jardins d'Engeddi sont vantés pour leur « henné » (*Lawsonia alba*) dont quelques rares spécimens s'y rencontrent encore de nos jours. Josephus (Flavius) parle des plantations de Dattiers d'Engeddi. Mentionnons à ce propos que ce même historien rapporte déjà la légende d'après laquelle ce serait la reine de Saba qui aurait doté la Palestine de l'historique *Balsamodendron gileadensis*.

Les Acacias de Semounieh ont leur légende aussi, rapportée par Tyrwith Drake et que je me suis laissé conter avec quelques légères variantes. D'après cette légende, la grande tribu des Beni-Helal (les fils du croissant), originaires du Yémen, après avoir été défaite par un roi himyarite, vint se réfugier dans la plaine d'Esdreton. Les Acacias de Semounieh auraient poussé des pieux de leurs tentes qui auraient conservé une vitalité

1. HASSELQUISTS (Fr.), *Reise nach Palaestina*, in d. Jahren 1749 bis, 1752, herausgegeben von Carl Linnaeus, Rostock, 1762.

2. « En fait de *Mimosa* je n'en ai trouvé qu'un seul buisson que les oiseaux ont transplanté ici d'Arabie qui est sa véritable patrie. »

3. TYRWITH DRAKE (C. F.), *loc. cit.*

miraculeuse afin de fournir aux Beni-Helal une végétation, une atmosphère familières et qui leur parlât de leur pays d'origine. Nous pouvons aisément admettre que les Acacias de Semounieh préexistants aient fourni aux pauvres exilés quelques consolations et doux souvenirs sans qu'il soit nécessaire de recourir au miracle pieux des tentes.

Malgré cette unanimité de vues sur une origine étrangère de l'*Acacia albida* et en général des *Acacia* en Palestine, nous sommes portés à croire à leur indigénat.

Rappelons que l'existence des Légumineuses à l'époque tertiaire est hors de doute et qu'à en juger par certains restes fossiles, l'existence des *Mimosoidæ*, à cette époque, n'est pas invraisemblable.

Plutôt que d'admettre, pour les Acacias de Palestine, une origine étrangère, nous serions enclins à voir en eux des survivants d'une flore ancienne en voie d'extinction.

Nous fondons notre opinion sur l'observation directe des Acacias dans les stations mentionnées et l'étayons de données philologiques et historiques.

La spontanéité de l'*Acacia albida* ayant été particulièrement mise en doute nous passerons en revue les stations de cette espèce, laissant, cette fois-ci, hors de cause les quatre autres espèces du même genre que nous connaissons des environs de la Mer Morte.

Procédons du Nord au Sud. Je ne saurais rien dire de la station d'Afka. Ainsi que je l'ai mentionné ci-dessus je n'ai pas vu, lors de mon passage, l'unique *A. albida* qu'annonce Landberg.

Je n'ai pas visité les environs de Jubeil où l'*A. albida* est mentionné par Post.

A Seydà (Sidon) l'*A. albida* est planté en allée et y atteint de fort respectables dimensions. Je ne l'y ai pas rencontré en dehors des bordures des routes<sup>1</sup>. Tant que je n'ai connu que cette station, j'étais partisan de la non spontanéité moi aussi.

1. LANDBERG, *loc. cit.* prétend qu'à Seyda « le plus grand de ces arbres y est tenu en suprême vénération et porte le nom de *Sejeret es-sit* [l'arbre de la Dame : Achéra, A.]. On trouve ainsi partout dans le pays des vestiges de l'ancienne religion. » Serait-ce trop irrévérencieux de supposer que le distingué arabisant aurait mal entendu et qu'au lieu de *Sejeret es-sit* c'est *sejeret es-sint* qu'on lui aurait dit, qui est un des noms arabes de l'*Acacia*?

Il en est tout autrement à Semounnieh (Voir Planche XIII). Ici nous sommes sur une colline inculte de la Craie supérieure (Sénonien), à sol et sous-sol très filtrants et complètement couverte d'*Acacia albida*. Cette colline fait partie de toute une chaîne de même niveau géognosique, où les vestiges de culture, s'ils y ont jamais été apparents, ont disparu depuis quinze à dix-huit siècles, et la végétation arbustive spontanée tâche de s'y maintenir contre la dent dévastatrice de la chèvre et du chameau et, ce qui est plus outrageant encore, la misérable hachette de l'incurieuse femme arabe.

C'est toute une colonie d'*A. albida* qui a tout l'aspect d'une espèce spontanée. Personne ne prend soin de ces arbres; on les respecte quelque peu, mais on en détruit quand même un grand nombre. Durant les dernières années la superficie occupée par cette espèce a été légèrement réduite par la main de l'homme.

En 1904, quand, ignorant encore la Note de Tyrwith Drake, et croyant avoir été le premier à découvrir ce peuplement, je tombai pour la première fois, sur cette colonie d'*Acacia* à Semounnieh, ils s'avançaient beaucoup plus vers la plaine (d'Es-drelon) qu'on ne le leur a permis ces dernières années; la culture étant devenue un peu moins rudimentaire et les Arabes s'étant pourvus entre temps — hélas! — de haches plus acérées. Le repeuplement est forcément très lent. Les chèvres et les chameaux dévorent les gousses avec avidité et en oublient rarement une seule. A supposer même que quelques rares graines réussissent à passer intactes par le canal digestif de ces ruminants, elles se trouvent éparpillées dans des conditions peu favorables à leur développement ultérieur. Mais à Semounnieh même on voit, à côté d'individus de très belle taille, de nombreux buissons formés par les jeunes continuellement tondus d'ailleurs par la dent des chameaux. La floraison principale a lieu en automne. Mais, au printemps, on voit aussi quelques inflorescences. La proportion de gousses stériles est toutefois très élevée. Je me propose d'ailleurs de traiter ultérieurement cette question de la fécondation de l'*Acacia* dans une autre Note.

Dans le Sud de la Palestine, l'*A. albida* n'est pas localisé à Gaza uniquement. On en trouve le long de la côte de nombreux spécimens, quelques-uns de taille gigantesque, à partir d'une

vingtaine de kilomètres au Sud de Jaffa, soit depuis une cinquantaine de kilomètres au Nord de Gaza. Ils pénètrent vers l'Est, à l'intérieur, jusqu'à une quinzaine de kilomètres de la côte. Nous croyons encore l'avoir vu aux environs de Beer Seba, à une quarantaine de kilomètres au Sud-Est de Gaza. Mais ici nous n'oserions affirmer l'espèce, tous les buissons d'*Acacia* que nous rencontrâmes étant rongés jusqu'au vieux bois par les chameaux en troupes.

Le plus gros spécimen d'*A. albida* que je connaisse en Palestine (Voir Pl. XIII, fig. du milieu) se trouve près du village El-Moughâr à l'Est de Yabneh. Or un si gros *Acacia* dans les environs de Yabneh est des plus suggestifs.

Sur un mur du temple de Karnak se trouvent sculptés des tableaux ayant trait aux conquêtes de Seti I, antérieures à la sortie d'Égypte des Juifs. Le roi est représenté s'avancant, par le côté de la mer, pour livrer bataille à une ville nommée Inuama. Finalement « le roi fait la paix avec des gens qui sont au milieu de grands arbres, représentés d'une manière tout à fait stylisée, conventionnelle; l'un des hommes scie un tronc au pied. L'inscription, à moitié détruite, parle de bateau sur la mer, et de pilier pour le temple d'Amon. C'est sans doute l'usage qu'on voulait faire de ces arbres<sup>1</sup>. » Le célèbre égyptologue Édouard Naville, a soutenu avec Brugsch, qu'Inuama devait être « la ville qui fut plus tard Iamnia, maintenant Yabneh ». Le long de cette partie de la côte palestinienne nous ne connaissons que deux arbres atteignant des dimensions très grandes : *Ficus Sycomorus*, L. et *A. albida* Del. Mais ce dernier dépasse le premier et de beaucoup. Aussi M. Éd. Naville, quand il eut vu nos photographies d'*Acacia* des environs de Yabneh, a-t-il voulu y trouver une confirmation de ses vues et se demande « si ces magnifiques Acacias ne sont pas les successeurs du même arbre dont il y avait un grand nombre à cette époque ancienne ». Je suis bien aise de réitérer mes vifs remerciements à M. Naville pour les savants renseignements et les intéressantes suggestions qu'il a bien voulu me communiquer. Mais j'ai fort peur que, pour ce qui est de notre thèse de l'ancienneté de l'*Acacia* en Palestine, l'hypothèse de MM. Naville et Brugsch ne peut en atten-

1. NAVILLE (Édouard), Lettre du 9 août 1911.

dant servir, aux yeux des botanistes, autrement que d'hypothèse séduisante, mais peu fondée. Mais la philologie pourrait, me semble-t-il, nous être de quelques secours ici : l'un des noms de l'*Acacia* en arabe est Sant<sup>1</sup>, lequel correspond à la *Schitta* de la Bible. Or du temps biblique nous trouvons déjà en Palestine deux localités, au moins, rappelant l'*Acacia* : *abel haschitim*, en Transjordanie et *Bèt haschitta* (Maison de l'*Acacia*) qu'on veut identifier avec *Schatta* petite station de chemin de fer Haifa-Damas, dans la plaine d'Esdrélon, à peu de kilomètres au Sud de Semounnieh précisément.

La présence de l'*Acacia* à Semounnieh peut être d'un puissant secours pour l'identification de Schatta. D'autre part la dénomination si ancienne de cette dernière localité d'après les Acacias avec lesquels mes ancêtres, les Hébreux, avaient occasion de se familiariser en Égypte et surtout lors de leurs pérégrinations dans le désert, n'est-elle pas une forte preuve d'une très grande ancienneté de l'*Acacia* en Palestine?

Quoi qu'il en soit, il est important, autrement qu'au point de vue botanique seulement, de noter la présence de l'*A. albida* en Palestine, du Nord au Sud, dans la région de la côte et des collines. Dans un pays aussi pauvre en bois que le nôtre, l'*A. albida*, avec son bois dur et très durable, peut devenir un auxiliaire très important pour le futur reboisement des sables stériles et des collines arides.

#### Explication de la Planche XIII.

Figure du haut. — Groupe d'*Acacia albida* Del. à Semounnieh, Basse-Galibée. On voit que cette espèce occupe la colline à l'exclusion de tout autre espèce buissonnante ou arbustive.

1. A El-Moghar les Arabes semblaient ignorer le nom de *Sant* et désignaient leurs grands arbres par le mot : *Samtaneh*. A Semounnieh nombreuses sont les fois où, en ma présence, les arabes se sont servi du mot *Seyal* en dehors du mot *Sant*. A Beer-Séba on emploie le mot *Sant* pour désigner les Acacias.

*Note ajoutée pendant l'impression.* — Depuis que j'ai expédié ma Note, il m'est tombé sous les yeux un article de M. Éd. Naville intitulé « Shittins wood » et publié dans les *Proceedings of the Society of Biblical Archaeology*, juin 1912.

Dans cet article, M. Naville accumule les preuves concluantes pour identifier Inuamma avec Jebna et donne nombre de bonnes raisons en faveur de l'opinion que les arbres dont il est question dans les victoires de Seti sont bien des Acacias.



*Acacia albida* Del.